

Entre rupture et permanence, cinq siècles de présence *Cigana* au Brésil¹

Elisabeth Clanet dit Lamanit, Paris, février 2014

À la fin du XIV^e siècle, de nombreux réfugiés chrétiens : croates, albanais, grecs - parmi lesquels des *Tsigani* ou *Zingari* - fuyant les avancées ottomanes, traversent l'Adriatique vers le sud de l'Italie qui se trouve à l'époque sous juridiction aragonaise. L'appel d'air que constitue, à partir de 1492, l'expulsion par les Rois catholiques de centaines de milliers de personnes du sud de l'Espagne va attirer un grand nombre de ces réfugiés. Transportés par des bateaux génois, ils sont « invités » fermement à occuper les offices laissés vacants par les Juifs puis par les Morisques, et, dans le cadre de la politique d'assimilation générale, de ne plus parler leur langue ni de porter de costume distinctifs, sous peine de bannissement, et, si récidive, de se voir réduits en esclavage². Certains de ces nouveaux arrivants, identifiés comme *Gregos*³ vont faire leur apparition au Portugal dans la foulée de l'important déplacement de population provoqué par l'expulsion d'environ 120000 Juifs d'Espagne qui trouvent, dans un premier temps, « refuge » au Portugal à l'invitation de D. João II (1481-1495) qui entend tirer profit de cet accueil⁴.

Cette période est marquée dans la Péninsule Ibérique, et en particulier au Portugal, par d'importants événements qui vont provoquer des mouvements de populations sans précédent entre l'Europe, l'Afrique, l'Asie et le Nouveau Monde. Rappelons quelques dates clés : 1492, découverte de l'Amérique ; 1494, signature du Traité de Tordesillas qui partage le nouveau monde entre la couronne

¹ La présence *Cigana* dans le monde lusophone est relativement significative. Selon des estimations, entre 40000 à 60000 Calons vivraient au Portugal, entre 5000 et 10000 en Angola (certains ayant émigré vers l'Afrique du Sud), alors que la fourchette des Calons et des Roms, citoyens brésiliens, se situerait entre 600000 et 1,5 million personnes. Ce chiffre considérable placerait le Brésil dans le peloton de tête des pays comptant une importante population romani.

² Real Pragmática de 1499, fechada en Medina del Campo, *Novísima Recopilación, Libro XII, título XVI*
Mandamos a los egipcianos que andan vagando por nuestros reinos y señoríos con sus mujeres e hijos, que del día que esta ley fuera notificada y pregonada en nuestra corte, y en las villas, lugares y ciudades que son cabeza de partido hasta sesenta días siguientes, cada uno de ellos viva por oficios conocidos, que mejor supieran aprovecharse, estando atada en lugares donde acordasen asentar o tomar vivienda de señores a quien sirvan, y los den lo hubiese menester y no anden más juntos vagando por nuestros reinos como lo facen, o dentro de otros sesenta días primeros siguientes, salgan de nuestros reinos y no vuelvan a ellos en manera alguna, so pena de que si en ellos fueren hallados o tomados sin oficios o sin señores juntos, pasados los dichos días, que den a cada uno cien azotes por la primera vez, y los destierren perpetuamente destos reinos; y por la segunda vez, que les corten las orejas, y estén sesenta días en las cadenas, y los tornen a desterrar, como dicho es, y por la tercera vez, que sean cautivos de los que los tomasen por toda la vida.

³ Les Chancelleries de D. João II font état d'un certain João Grego, Pedro Annes Grego, Lopo Grego, filho de Estêvão Grego...

⁴ Le répit ne sera que de courte durée et, en 1496, le Roi D. Manuel ne se verra accorder la main d'une des filles des Rois Catholiques qu'à la condition d'expulser les Juifs du Portugal. Mais les intérêts du royaume le poussent vers une autre solution : la conversion et les baptêmes forcés. Une grande partie des Juifs du Portugal deviendront ainsi des « *Cristãos novos* » (nouveaux chrétiens).

d'Espagne et celle du Portugal ; 1498, découverte de la route maritime vers l'Inde ; et 1500, découverte officielle du Brésil.

Degredos et politique de colonisation

Dans une pièce de théâtre, interprétée en 1525 devant le Roi D João III (1521-1557), le grand auteur portugais Gil Vicente, met en scène quatre *Ciganas*⁵».

De Grecia çumuz, hidalgaz por Diuz

Nuztra venture que fue cuntra nuz

*Por terras estrañas nuz tienen perdidaz*⁶

Gil Vicente, Farsa das Ciganas

La pièce est fort drôle et la cour rit de bon cœur lorsque les *Ciganas* entreprennent, avec leur zozotement si caractéristique, de lire la *Buena-Dicha* dans les lignes de la main des nobles dames qui assistent au spectacle. Mais, dès l'année suivante en 1526, un édit royal leur ferme les frontières du royaume et ordonne à tous ceux qui s'y trouvent de partir sur le champ⁷. Cependant, la mesure n'est pas suffisante, et, en 1538, le même roi D. João III ordonne à nouveau de fermer ses frontières à tout *çiguano* étranger aussi bien aux hommes qu'aux femmes et de *degredar*⁸ tous ceux qui sont nés dans son royaume, pour une durée de deux ans vers ses conquêtes africaines.⁹

En effet, depuis la fin du XVe siècle, des côtes africaines aux côtes indiennes, les Portugais jettent les bases de leur futur empire colonial, mais ils ne sont pas assez nombreux, à peine plus d'un million, et il leur faut envoyer des hommes sur ces territoires pour y concrétiser la présence portugaise. On décide donc d'y *degredar* de nombreux condamnés. On les incite à reconnaître leurs bâtards, nés de femmes indigènes, afin d'en faire des alliés de la couronne portugaise. Au Brésil, ces métis, que l'on appelle des

⁵ L'appellation *Egiptano* ou *Gitano* ne sera jamais employée au Portugal qui est le seul pays d'Europe occidentale à utiliser le terme de *Cigano* dès le XVIe siècle. On ne commencera à faire usage, en France, du mot « tzigane » qu'à partir du XIXe siècle.

⁶ Nous venons de Grèce, issues de la noblesse par Dieu
Le sort qui a été contre nous
En terres étrangères nous a dispersées ...

⁷ « *Para que não entrem Ciganos no reino, e se saião os que nelle estiverem...* »

⁸ Le *degredo* (décret) impliquait généralement une condamnation aux galères ou aux travaux forcés. Dès le début de l'expansion, c'est vers les colonies que sont envoyés les condamnés. *Degredo* devient rapidement synonyme de déportation vers les colonies.

⁹ 1538 – Lei XXVIII - *Mando que daqui em diante nenhuũs çiganos assi homes como molheres entrem em meus reynos e senhorios... Porem sendo alguũ natural de meus reynos não sera lançado fora delles : e sera degredado dous annos pera cada huũ dos lugares dafrica...*

Mamelucos car ils ont la réputation d'être aussi féroces que les Turcs, participent aux raids destinés à capturer des esclaves indigènes devant servir de main d'œuvre agricole aux Capitaines héréditaires¹⁰.

Certains de ces réfugiés, en provenance de Grèce via le sud de l'Italie et l'Espagne, dits *Gregos* ou *Ciganos*, arrivés récemment au Portugal et dont la réputation de délinquants va s'installer durablement, vont également fournir des bras aux colonies. Le premier document exhumé jusqu'à nos jours et qui concerne le Brésil, date de 1563. Un certain José Giciano, né dans le royaume de Grèce se voit condamné au *degredo* vers le Brésil pour une durée trois ou quatre ans. Mais, le document le plus explicite dont nous disposons jusqu'à présent, concerne un certain João de Torres, *çigüano*, enfermé dans la prison du Limoeiro, auquel le Roi D. Sebastião accède à la demande de bien vouloir commuer sa peine de cinq ans aux galères pour un *degredo* définitif, avec femme et enfants, vers le Brésil¹¹. Que sont-ils devenus ? Ont-ils vraiment débarqué dans cet immense territoire hostile que les quelques malheureux *degredados* ont pour mission de défricher ? Certes, il existe un début d'organisation, une première capitale, Salvador de Bahia, et un gouverneur général, Tomé de Souza, nommé depuis 1549 afin de structurer cette possession menacée par des incursions françaises et hollandaises. Celui-ci est arrivé avec une poignée de fonctionnaires et six missionnaires jésuites venus évangéliser les « bons sauvages ». Il est horrifié par l'anarchie qui règne dans la colonie. L'année suivante, on lui envoie de Lisbonne des jeunes orphelins dont l'éducation est confiée aux bons pères, puis en 1551, 1553, 1557 et 1561 des donzelles pauvres à marier.

À peine six années se sont écoulées depuis le débarquement, en 1585, des premiers colons réellement volontaires, et le Tribunal du Saint Office s'installe à Salvador pour y mener ses enquêtes pendant deux ans. Parmi celles-ci on trouve, en 1591, la déposition de la *Cigana* Tareja Roiz. Elle ne sait pas signer son nom, elle a 50 ans, est née à Lisbonne et se dit *crístã velha*¹² et affirme être venue de son plein gré. Elle accuse une certaine Violante, alias Maria Fernandes, également *Cigana*, qui elle, a été condamnée pour vol et *degredada* vers le Brésil il y a six ans, de renier Dieu et la Vierge Marie. Elle dépose aussi contre une autre *Cigana*, Maria Gonçalves - qui porte le surnom très suggestif de *Arde lhe o*

¹⁰ Le système d'administration territoriale héréditaire, créé en 1534 par D. João III, est constitué par d'immenses bande transversales, de la côte au méridien établi par le Traité de Tordesillas, et confiées à des "donataires" nobles "capitaines" ayant servi lors des campagnes africaines et surtout asiatiques. Sur les 15 capitaineries créées au XVI^e siècle seules deux (Pernambuco et São Vicente) furent réellement exploitées. Ce système fut aboli par le Marquis de Pombal en 1759.

¹¹ 1574- *Dom sebastiam etc. faço saber que Johão de torres, çigüano preso no lymoeyro (...) homde perecia ha mjmgoa, e hera fraquo he quebrado, e não hera pera serujr em cousa de mar e muito pobre, que não tinha nada de seu, me pedyá que ouuese por bem que se sahyse loguo do Reyno ou que pera o brasyll pera sempre e podese leuar sua molher averndo respeito a pena que já tinha Recebyda etc.; (...) ey por bem e me praz se assy he como dis, de lhe cumutar os cimquo anos em que foy condenado pera as gualles (...) em outros cimquo anos pera o brasyll, homde leuara sua molher e filhos...*

¹² « Chrétienne ancienne » (de « souche » dirait-on aujourd'hui) c'est à dire pas d'origine juive

rabo (« qui a le feu aux fesses ») - également *degredada* depuis deux ans pour sorcellerie et qui « *parle avec le malin* ». ¹³

Des *engenhos*¹⁴ aux mines d'or, l'insertion économique des *Ciganos* dans le système colonial

C'est au Brésil que les Portugais vont, les premiers, développer l'agriculture industrielle avec la monoculture sucrière. Disséminés sur d'immenses territoires le long de la côte, les *engenhos* sont isolés et ont un fort besoin de ravitaillement et de bras. Ils emploient en effet une nombreuse main d'œuvre esclave déportée d'Afrique pour remplacer les indigènes trop récalcitrants et incompetents en matière d'agriculture. La mortalité est importante et il leur faut sans cesse renouveler leurs esclaves. Ils ont également besoin d'artisans pour réparer les pièces des machines et les chaudières, indispensables à la bonne marche de leur industrie. Les chevaux, récemment importés sur cette terre, vont trouver des dresseurs et des soigneurs parmi les « Gringos »¹⁵ fraîchement débarqués. Ce sont ces compétences vétérinaires - mises au service de l'industrie esclavagiste pour soigner les esclaves africains que l'on sort des cales de navires négriers, malades et couverts de plaies – qui les orientera vers une activité plus lucrative, celle du commerce d'esclave¹⁶, et ce, jusqu'à l'abolition de l'esclavage au Brésil, en 1888.

La crise dynastique provoquée par l'expédition désastreuse de D. Sebastião à d'Alcácer Quibir en 1578, va mettre le Portugal sous la coupe de l'Espagne, pendant soixante ans (1580-1640). Ceci aura un effet majeur pour la géographie politique du Brésil, le Traité de Tordesillas devenant de fait caduque et, entraînant la création en 1621 par Filipe III du Portugal (Filipe VI d'Espagne) d'un nouvel Etat à cheval sur le méridien et baptisé « Estado do Maranhão » afin de consolider la défense de cette région stratégique économiquement et récemment occupée par les Français.

¹³ *Tareja Roiz (cigana, que nao sabia assinar) (...) disse ser cristã velha cigana natural de Lixboa viuva de idade de cinquenta annos (...) moradora nesta cidade que veo do reino por sua vontade sem ser degredada e denunciando que averá seis annos que nesta cidade e pellas roças deste reconcavo vio muitas vezes em muitos diversos dias a Violante cigana (alias Maria Fernandes) que veo degredada pera o Brasil por furtos, arrenegar a Deos e de Sancta Maria (...)denunciou mais que averd hum ou dous annos que ella vio nesta cidade a Maria Gonçalves, dalcunha a Arde lhe o rabo, molher solteira que veo degredada do reino por feiticeira que ora dizem andar por esta Bahia a qual se a ella denunciante que ella falava com os diabos...*

¹⁴ moulins à sucre

¹⁵ La langue portugaise sur-nasalisée au Brésil sous l'influence des langues locales et en particulier du Tupinambá va transformer le terme « grego », en « gringo » Cette sur-nasalisation va se retrouver également dans le romani parlé au Brésil (pani- panim, l'eau ; rani-aranim, la dame ; brišind- brichindim , la pluie ; maro-marrão, le pain ; nasualo, naçualão, malade, etc.)

¹⁶ *A respeito dos gringos convém lembrar que os ciganos foram, na sua especialidade — venda de escravos e cavalos — os primeiros vendedores ambulantes que tornaram conhecidos em trechos remotos do Brasil... Alguns animais exóticos parece que se tornaram conhecidos nos engenhos e nas feiras do Nordeste, através dos ciganos que iam de um engenho a outro, diz a tradição que com meninos às vezes roubados, que faziam acrobacias sobre cavalos, geralmente também roubados; com ursos verdadeiros, ou então fingindo — só a pele ou a imitação do animal por cima de um homem — que ao som de pandeiros; com macacos ou macacas grandes, vestidas de sinhá, cheias de laços de fitas, que também dançavam e faziam graças. Mas esses ciganos morenos e bigodudos, foram sobretudo ladrões de cavalos, de bois e de escravos; ou caldeireiros: consertavam peças de engenho. Gilberto Freyre, Sobrados e Mocambos*

Dès l'année suivante, en 1622, dans un réquisitoire virulent et haineux, Miguel Leitão d'Andrada¹⁷, suggère la déportation définitive et radicale des *Ciganos* - qu'il compare à des vers ou plus exactement à des vipères qui rongent les entrailles des royaumes d'Espagne et du Portugal - vers l'Angola, le Brésil et également vers ce nouvel Etat du Maranhão¹⁸.

Mais son avis est loin de faire l'unanimité. Les *Ciganos*, qui ont fait leurs preuves comme troupes armées au service de grands seigneurs féodaux dans de nombreuses contrées d'Europe, savent se montrer particulièrement courageux et utiles au fier petit royaume du Portugal. L'engagement du *Sigano* Jeronimo da Costa, lors de la bataille décisive de Montijo en 1644 - qui scellera définitivement la restauration dynastique au Portugal - se battant jusqu'à la mort, en ayant engagé ses propres hommes et montures est exemplaire. Son héroïsme mènera la plus haute autorité de l'Alentejo à adresser, en 1649, au premier monarque de la toute nouvelle dynastie des Braganças, une requête d'anoblissement pour cet humble *Sigano*. Il y loue le courage de cet homme qui, sans obligation de sang (il n'appartient pas à la noblesse), ni de nature (il n'est pas né sur le sol portugais), est tombé au champ d'honneur, alors qu'à l'inverse, tant de Grands Capitaines Généraux sur les lointaines frontières de l'Empire n'avaient pas jugé utile de revenir défendre la Patrie¹⁹.

Pendant ce temps, au Brésil, les expéditions, baptisées *Bandeiras* du nom du fanion qu'arborent leurs membres, cherchent sans relâche le métal précieux. À la fin du XVIIe siècle, dans le Sertão do Cuieté, aujourd'hui le Minas Gerais, les *bandeirantes* trouvent enfin l'or tant convoité. Le centre économique bascule de la zone sucrière, en perte de vitesse, vers le centre du Brésil. De nombreux *Ciganos* vont suivre le mouvement et trouvent dans le commerce des esclaves de deuxième main, dans l'acheminement et le dressage des bêtes de somme et dans la réparation des ustensiles de métal un

¹⁷ Miguel Leitão de Andrade, historien du XVIIe siècle, blessé à Alcácer Quibir fut le premier à donner la nouvelle du désastre par une lettre adressée à son frère.

¹⁸ ... *E não sei como os conselheiros dos Reys, e os que governão desuelando-se tanto em novas prematicas sobre ninharias, não buscão remedio a cousa tao importante como fora não estar Portugal e Espanha toda criando em suas entranhas, estas lombrigas ou digo Biboras que o estão roendo de continuo por todas as partes de seu todo.*

E pudera isso ter muyto bom remedio, embarcandoos diuididos pera o Brazil e Angola e outras nossas conquistas, e agora pera a noua pouoação do Maranhão poucos a poucos em cada nauio que fosse, e se hirião acabando de sair do Reyno... - Miguel Leitão d'Andrada - *Miscelânea*

¹⁹ *Senhor: — Vi o Alvara da Suplicante, que me deixou em grande admiração; porque nelle, (que he assinado pela mam de V. Magestade), se relata, que Jeronimo da Costa, seu Marido, servio a V. Magestade tres annos continuos nas Fronteiras do Alemtejo, com suas armas, e cavallo, tudo à sua custa, sem levar soldo algum, franca, e fidalgamente (...) até que na Batalha do Campo de Montijo foi morto com muitas feridas, pelejando sempre mui esforçadamente(...)E se nesta forma deste homem, que sem obrigação de sangue e natureza servio por honrra, o fizessem os Grandes e Capitaens Generaes, Fronteiros e Governadores, ser vindo à sua custa em sua Patria e sem outro soldo, gastando o que tem em sua defenção(...)imitando este Sigano humilde no nascimento, e nobre, e generoso no procedimento...*

nouveau souffle économique. Ils continuent à pratiquer le commerce ambulant de *Quilombo*²⁰ en *Quilombo* où ils échangent marchandises et font circuler les nouvelles.

Au fil des siècles, quelques soient les monarques qui se succèdent, et faute d'endiguer le flot ininterrompu venant d'Espagne de ceux que l'on appelle *Gitanos* de l'autre côté de la frontière et *Ciganos* de ce côté-ci, la tendance est d'en transférer le maximum vers les colonies et en particulier vers le Brésil où l'on ne se soucie guère de ce qu'il advient d'eux.

L'absolutisme Pombalino et la mise au pas

Un tournant s'amorce à la seconde moitié du XVIIIe siècle. L'immense vague déclenchée par le tremblement de terre de 1755 et qui submergea la *Baixa*, centre commercial et administratif de Lisbonne, n'emporta pas que des bâtiments sur son passage. La reconstruction entreprise par le Marquis de Pombal, premier Ministre de Dom José (1750-1777), ne fut pas qu'architecturale et urbanistique. On remodela, certes, complètement le plan des quartiers bas de la capitale, pour laquelle de nombreux *Ciganos* furent réquisitionnés pour la reconstruction, mais on en profita pour faire table rase d'un certain nombre d'institutions qui avaient pris trop de poids et de pouvoir dans l'Empire.

L'attentat contre le roi en 1758, entrainera l'exécution sanglante et théâtrale de la puissante famille des Távoras, accusée d'être l'instigatrice du complot, immédiatement suivie, en 1759, par l'expulsion des jésuites, suspectés de complicité, de tout l'Empire et en particulier des Missions au Brésil. L'usage du *nheengatu*²¹ sera interdit. On ordonnera également l'extinction des Capitaineries, et le transfert, en 1763, de la capitale à Rio de Janeiro. En 1770, Pombal abolie la distinction entre *Cristãos velhos* et *Cristãos novos*. Il engage même les familles nobles à favoriser les unions de leurs enfants et annule le tribunal du Saint Office, en 1774.

Les *Ciganos* du Brésil sont aussi dans le collimateur. Eux - comme tous les autres sujets de la couronne - doivent entreprendre une « révolution culturelle » en changeant leurs « mauvaises » habitudes. Dans une lettre adressée en 1760 au Gouverneur, encore basé à Salvador, le Conde d'Oeiras (futur Marquis de Pombal) fait écrire au Roi des recommandations concernant ces *Ciganos* si mal élevés qui vivent trop souvent en infraction avec les lois du pays. Les jeunes garçons devront être mis en apprentissage chez des artisans ; les jeunes gens devront s'engager dans l'armée et être envoyés dans les différentes forteresses pour contribuer à l'effort de défense de la colonie ou bien être embauchés dans les travaux publics pour lesquels ils seront rétribués à leur juste salaire ; pendant que leurs parents

²⁰ Les *Quilombos* étaient des noyaux de populations issus d'esclaves fugitifs des plantations. Parfois organisés en véritables « Républiques » comme le *Quilombo de Palmares* dans l'Alagoas qui de 1580 à 1670 regroupa jusqu'à une population de 20000 personnes.

²¹ La « Bonne Langue » créée par les linguistes de la Compagnie de Jésus, basée sur les différentes variantes du Tupi-garani, fut jusqu'à la fin du XVIIIe siècle la principale langue de communication et d'évangélisation dans la colonie.

défricheront et travailleront la terre. Il leur sera dorénavant interdit de commercer les esclaves et les bêtes de somme ; ils devront vivre dispersés dans différents quartiers de la ville et non plus regroupés. Les femmes devront prendre exemple sur celles du « pays » en vivant recluses dans leur maison. Toute transgression à ces recommandations devant être punie d'un *degredo* définitif vers l'enfer équatorial des îles de São Tomé e Príncipe, au large du Gabon.²²

L'année suivante, le gouverneur répond au Marquis : Les *Ciganos* sont en train de rentrer dans la rang. Les jeunes célibataires sont confiés en apprentissage à des maîtres. Par contre, assez peu ont pris l'uniforme, car ils se marient très jeunes. Beaucoup ont loué des terres qu'ils défrichent et labourent avec leurs femmes²³.

Les *Ciganos* du « *temps du Roi* » à Rio de Janeiro

Les invasions napoléoniennes vont provoquer indirectement un important tournant dans l'Histoire du Brésil. Le 29 novembre 1807, D. João VI, sa Cour et une partie de la noblesse, emmenant dans leurs bagages un bon nombre de leur domestiques, quittent précipitamment Lisbonne et s'exilent dans la jeune capitale tropicale, Rio de Janeiro. Modeste bourgade endormie, Rio est peuplée de quelques colons et de leurs esclaves africains, près de trois fois supérieurs en nombre. Dans la flotte qui conduit plusieurs milliers de *Lisboetas* vers l'exil, se trouvent aussi des familles *Ciganas*.

Le feuilleton, *Memórias de um sargento de milícias*, publié anonymement entre 1852 et 1853 dans le *Correio Mercantil do Rio de Janeiro*²⁴, nous livre un témoignage précieux sur la vie des classes populaires dans le Rio de Janeiro du « *temps du roi* ». Plusieurs scènes s'y déroulent chez des *Ciganos* récemment immigrés. L'auteur dénonce cette « plaie » des *Ciganos* débarqués en même temps que la

²² “Eu El Rei faço saber (...) que os ciganos que deste Reino tem sido degredados para o Estado do Brasil vivem tanto à disposição de sua vontade que (...) para sossego público, como para correção de gente tão inútil e mal educada se faz preciso obrigá-los pelos termos mais fortes e eficazes a tomar vida civil, sou servido ordenar que os rapazes de pequena idade filhos dos ditos ciganos se entreguem judicialmente a Mestres, que lhes ensinem os ofícios e artes mecânicas, aos adultos se lhes assente praça de soldados, e por algum tempo se repartam pelos presídios (...) ou se façam trabalhar nas obras públicas pagando-lhes o seu justo salário, proibindo-se a todos poderem comerciar em bestas e escravos e andarem em ranchos; que vivam em bairros separados, nem todos juntos. (...) E que as mulheres vivam recolhidas e se ocupem naqueles mesmos exercícios de que usam as do país. E hei por bem que pela mais leve transgressão do que neste alvará ordeno (...) nela seja degredado por toda a vida para a ilha de São Thomé, ou do Príncipe.....”.

²³ “Os ciganos vem vindo bastantes a querer tomar vida regrada (...) Os casados entregam os filhos solteiros aos oficiais mecânicos se são de idade competente e os adultos alguns assentaram praça, mas muito raros, por não apparecerem ou porque esta gente casa logo nestas terras de mui pouca idade. Os mais vão arrendando terras, ocupando-se com suas mulheres em lavouras e em abrir terras de novo, deixando totalmente o ilícito comercio e o modo libertino que tinham de vida....”.

²⁴ L'auteur est en réalité Manuel Antônio de Almeida, un jeune journaliste de ce même *Correio Mercantil*. Sa prose sera publiée sous forme de roman quelques années plus tard.

cour, leurs mauvaises mœurs, leur esprit rusé, leur oisiveté et leur amour immodéré pour la fête²⁵. Un passage, très intéressant²⁶ nous décrit le *fado*²⁷, cette danse si « *voluptueuse* » et « *fille de l'art* ».

Mais ce sont surtout de nombreux étrangers, présents à la cour, qui vont nous apporter les témoignages les plus vivants et intéressants, comme, entre autres, Maria Graham, la préceptrice anglaise de la jeune Dona Maria da Glória, future reine du Portugal ; le naturaliste Auguste de Saint-Hilaire ; et le peintre français Jean Baptiste Debret, qui réalisa dans son *Voyage pittoresque et historique au Brésil*, 153 planches accompagnées de commentaires et explications. Trois d'entre elles mettent en scène des *Ciganos*. L'une représente un couple de *Ciganos* à cheval en route pour leurs champs. Ils sont tous deux un peu enveloppés, lui est coiffé d'un haut de forme et elle coquettement vêtue. Ils sont suivis à pied par un esclave qui porte une ombrelle repliée ; l'autre, nous montre l'intérieur d'une riche demeure, avec au premier plan, trois *Ciganas*, grassouillettes et enrubannées, en train de déguster des fruits exotiques ; au second plan, des noires font la lessive, au troisième plan, un esclave reçoit le fouet, alors qu'à l'arrière plan on aperçoit une grande quantité d'esclaves amaigris et accroupis sous des auvents ; la dernière planche, intitulée le *Marché aux nègres de la rue de Valongo* représente un *Cigano* marchand d'esclaves dans son entrepôt.

À Rio de Janeiro, les *Ciganos* ne pouvaient occuper que trois fonctions : *Andadores do rei*, sortes de porte paroles des décisions royales ; *Meirinhos*, c'est à dire, huissiers de justice, et dont la transmission de père en fils de cette charge ne disparaîtra que vers la fin du XXe siècle ; mais leur principale activité, et la plus lucrative, est celle de marchands d'esclaves. Ils fréquentent les ventes d'esclaves aux enchères du Valongo et les hommes conduisent leurs lots de plantations en plantations de café, le long du Vale do Paraíba, entre Rio de Janeiro et São Paulo. Pendant ce temps, leurs femmes et leurs enfants restent dans leur demeures coquettes et parfois luxueuses et toujours « *de um asseio hollandez* », d'une propreté toute hollandaise.

C'est un de ces riches marchands qui parrainera en partie les fêtes et spectacles offerts lors des épousailles du futur empereur du Brésil avec la jeune Leopoldina de Habsbourg, en 1818²⁸.

²⁵ *Era no tempo do rei. (...) Com os emigrados de Portugal, veio também a praga dos Ciganos. Gente ociosa e de pouco escrúpulos, ganharam aqui reputação bem merecida dos mais refinados velhacos: ninguém que tivesse juízo se metia com eles em negócios, porque tinha certeza de levar carolo. A poesia de seus costumes e de suas crenças, de que muito se fala, deixaram-na na outra banda do oceano ; para cá so trouxeram maus hábitos, esperteza e velhacaria. (...) Viviam em quase completa ociosidade ; não tinham noite sem festas.*

²⁶ *Daí a pouco começou o fado. Todos sabem o que é fado, essa dança tão voluptuosa, tão variada, que parece filha do mais apurado estudo da arte. Uma simples viola serve melhor do que instrumento algum para o efeito. O fado tem diversas formas, cada qual mais original. Ora, uma só pessoa, homem ou mulher, dança no meio da casa por algum tempo, fazendo passos os mais dificultosos, tomando as mais airozas posições, acompanhando tudo isso com estalos que dá com os dedos, e vai depois pouco e pouco aproximando-se de qualquer que lhe agrada; faz-lhe diante algumas negaças e viravoltas, e finalmente bate palmas, o que quer dizer que a escolheu para substituir o seu lugar. Assim corre a roda toda até que todos tenham dançado.*

²⁷ Cette scène est pratiquement contemporaine des témoignages que nous avons sur la première grande chanteuse de fado de Lisbonne, la *Cigana* Maria Severa morte en 1846 à l'âge de 26 ans. Le terme *fado* (factum) destin est également synonyme de *sina* et de *buena-dicha*

Ce n'est qu'à partir de la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, que, dans le flot de l'immigration européenne, venant remplacer la main d'œuvre esclave, libre depuis la Lei Áurea de 1888, des émigrés Roms, provenant d'Europe Centrale, arriveront au Brésil. Certains sont porteurs de passeports ottomans et identifiés comme *Turcos*. Le premier d'entre eux qui s'installe dans l'Etat de Minas Gerais ne se doute pas que son nom va marquer l'histoire : son petit fils, Jucelino Kubitschek de Oliveira, devient président du Brésil de 1956 à 1961. C'est sous son impulsion que sera construite la nouvelle et actuelle capitale futuriste, Brasilia, située en plein cœur, presque totalement inhabité, de ce pays démesuré.

C'est également à Brasilia que fut institué depuis 2006, le *Dia nacional do Cigano* (Journée nationale du Tsigane), par le président Luiz Inácio Lula da Silva. La date choisie est le 24 mai, jour de Sainte Sara Kali des Saintes Maries de la Mer, mais elle ne fait pas l'unanimité, la sainte patronne des *Ciganos* étant Nossa Senhora da Aparecida, à laquelle est également consacrée la célèbre cathédrale de la capitale fédérale.

À Brasilia siège également, depuis 2003, le *Seppir* (Secretaria Especial de Políticas de Promoção de Igualdade Racial) qui est chargé de la promotion sociale des *Quilombolas*²⁹, des Indiens et des *Ciganos*. Et il est intéressant de noter ici le parallèle entre ces communautés concernées par le Seppir et les « Guides Spirituels » que l'on va retrouver dans les religions populaires afro-brésiliens comme la *Umbanda* : les *Cabôclos* (Indiens ou métis d'Indiens), les *Pretos velhos* (esprits d'esclaves ou de *Quilombolas*) et les *Ciganos*, comme la célèbre *Pomba Gira cigana*, dont les esprits sont vénérés et incorporés par des adeptes en transes lors des cérémonies dans les *Terreiros*.

L'histoire longue et singulière des *Ciganos* du Brésil, faite de ruptures avec le sort qui fut le leur dans la vieille Europe, mais également de permanences dans la transmission d'un certain nombre de valeurs, mais aussi de la langue romani, se poursuit au XXIe siècle dans une plus grande visibilité, comme le constate la Ministre Matilde Ribeiro en charge du Seppir : «... *segundo eles, são pelo menos 600 mil no Brasil, e eu não os enxergo. Ou pelo menos não enxergava.* » (Ils sont, selon eux, au moins 600 mille au Brésil, et je ne les vois pas. Ou plus exactement, je ne les voyais pas.)

²⁸ *E logo entrou na praça a célebre dança dos ciganos, que se compunha de seis homens, e outras tantas mulheres vestidos todos com muita riqueza; depois tudo quanto apresentaram de ornato era veludo; e ouro: precedia-os uma banda de música instrumental; e sobre um estrato fronteiro às reais pessoas executaram com muito garbo, e perfeição, várias danças espanholas, que mereceram universal aceitação.*

²⁹ Descendants d'esclaves fugitifs.

La poétesse d'origine *Calon*, Cecília Meireles (1901-1964), nous livre dans ces quelques vers, ce qui fait, selon elle, cette différence entre « vous », les *Querdapanim*³⁰, et « nous », les *Ciganos*.

*A tua raça de aventura
quis ter a terra, o céu, o mar.
Na minha há uma delícia obscura
Em não querer, em não ganhar...
A tua raça quer partir,
Guerrear, sofrer, vencer e voltar.
A minha não quer ir nem vir.
A minha raça quer passar*

Tu es une race d'aventure
Qui a voulu la terre, le ciel, la mer
La mienne a un obscur délice :
ne pas vouloir, ne pas gagner...
Tu es une race qui veut partir
Faire la guerre, souffrir, vaincre et revenir.
La mienne ne veut ni aller ni retour,
Ma race ne veut que passer.

Bibliographie

Adolfo, Sérgio Paulo

(1999) *Rom: uma odisséia cigana*, Editora UEL, Londrina.

Alfaro, Antonio Gomez ; Costa, Elisa Maria Lopes da, Sharon Sillers Floate

(1999) *Ciganos e degredos*, Interface, Paris.

Almeida, Manoel Antônio de

(1978) *Memórias de um Sargento de Milícias*. Edição crítica de Cecília de Lara, Biblioteca universitária de literatura brasileira, Rio de Janeiro.

Araújo, S.; Guerreiro, Antônio

(1999) « O Samba Cigano: um estudo histórico-etnográfico das práticas de música e dança dos ciganos calom do Rio de Janeiro », *Música Popular em América Latina: Actas del II Congreso Latinoamericano IASPM*, Santiago, pp.233-239.

Campos, Claudia Camargo

(1999) *Ciganos e suas tradições*, Madras, São Paulo.

Carvalho, Ruben de

(1994) *As musicas do Fado*, Campo das letras, Porto.

China, José d'Oliveira

(1936) "Os ciganos do Brasil", *Revista do Museu Paulista*, Tomo XXI, pp. 323-669

Clanet dit Lamanit Elisabeth

(2007) « Les Silences de l'Histoire », in *L'esclavage des Roms, Etudes Tsiganes*, n° 29, Paris.

(2007) « Teriam sido os antepassados dos Ciganos escravos militares dos Turcos? in *Ciganos e Cidadania(s)*, *Cadernos ICE*, n°9, Setúbal.

(2010) « Fils du "Vent de l'Histoire" - Nouvelle approche historique sur la "migration" des Roms, Sinté et Kalé » in *Roms et Gens du voyage, nouvelles perspectives de recherche, Etudes Tsiganes*, n° 39-40, Paris.

Coelho, Adolfo

(1892) *Os Ciganos de Portugal*, Lisboa, Biblioteca Nacional, Lisboa.

(1995) Publicações Dom Quixote, Lisboa.

³⁰ Mot à mot : *os que se fazem ao mar*, les navigateurs, les Portugais, les Gadjé.

- Costa, Elisa Maria Lopes da
(1995) *Os Ciganos, fontes bibliográficas em Portugal Interface*, nº4, Paris.
- Dantas de Melo, Fabio José
(2006) *Os Ciganos de Mambaí, A sobrevivência de sua lingua*, Arca das letras, P
- Debret, Jean Baptiste
(1968) Texto e apresentação de Herculano Gomes Mathias, *A viagem pitoresca e histórica ao Brasil*, Edições de Ouro, Rio de Janeiro.
(2001) *Rio de Janeiro, la ville métisse* Chandeigne, Paris.
- Dornas Filho, João
(1948) “Os Ciganos em Minas Gerais”, *Revista do Instituto Histórico e Geográfico de Minas Gerais*, Vol. III, pp. 138-187
- Ferrari, Florência
(2010) “O mundo passa, uma etnografia dos Calon e a sua relação com os brasileiros”, Tese de doutorado, departamento de antropologia social, Universidade de São Paulo.
- Leblon, Bernard
(2003) *Le livre des Gitans de Perpignan* L'Harmattan, Paris.
- Mello, Marco Antonio da Silva; Veiga, Felipe Berocan; Couto, Patrícia Brandão; Souza, Mirian Alves de
(2009) “Os Ciganos do Catumbi: de “andadores do Rei” e comerciantes de escravos a oficiais de justiça na cidade do Rio de Janeiro “, in *Cidades, Comunidades e Territórios*, no. 18, CET-ISCTE, Lisboa.
- Mello Moraes Filho, Alexandre
(1981) *Os Ciganos no Brasil & Cancioneiro dos Ciganos*, Itatiaia, Belo Horizonte.
- Meyer, Eric
(2007) *Une histoire de l'Inde - Les Indiens face à leur passé*, Albin Michel, Paris.
(2010) « Questions et hypothèses sur la Migration des Roms depuis l'Inde » in *Roms et Gens du voyage, nouvelles perspectives de recherche, Etudes Tsiganes*, nº 39-40, Paris.
- Moonen, Frans
(1993) *Ciganos Calon no sertão da Paraíba, Brasil*, João Pessoa.
(1996) “A História esquecida dos Ciganos no Brasil”, *Saeculum: Revista de História*, João Pessoa.
(1999) *Rom, Sinti e Calon: os assim chamados Ciganos*, Núcleo de Estudos Ciganos, Recife.
- Mota, Ático Vilas Boas da
(1982) “Contribuição à história da ciganologia no Brasil”, *Revista do Instituto Histórico e Geográfico de Goiás*, ano X, pp.3-42 .
(1984) “Os ciganos do Brasil”, *Correio da Unesco*, 12, p.32-34.
- Nunes, Olimpio
(1981) *O Povo cigano*, Livraria Apostolada da Imprensa, Porto.
- Saint-Hilaire, Auguste de
(1976) *Viagem à Província de São Paulo*, Ed.USP [1851] São Paulo - Itatiaia, Belo Horizonte.
- Teixeira, Rodrigo Corrêa
(1998) *Correrias de ciganos pelo território mineiro (1808-1903)*, Dissertação de Mestrado em História, UFMG, Belo Horizonte.
(2000) *Historia dos Ciganos no Brasil*, Núcleo de estudos ciganos, Recife.
- Sales, João Nuno
(1988) *Ciganas*, Vicente, Lisboa.

Sanchez Ortega, Maria Helena

(1988) *La Inquisicion y los Gitanos* Taurus, Madrid.

Sardinha, João Alberto

(2010) *A Origem do Fado*, Tradisom, Vila Verde.

Vicente, Gil

(1978), *A Farsa das Ciganas*, in *Obras completas com prefácio e notas do prof. Marques Braga*, Lisboa.